

Réforme

21-27 novembre 2002

Chaque semaine un regard protestant sur l'actualité

THÉÂTRE > Les anges du caniveau

Le phénomène des enfants des rues se généralise, dans une indifférence majoritaire... Un spectacle émouvant, courageux, raconte puissamment cette réalité actuelle.

Pierre DAVID

La perte de l'enfance misérable dans les rues des grandes villes, voilà un sujet douloureux et grave qui nécessite bien du tact et de la sensibilité pour se voir traité au théâtre avec justesse... *Scapino, ange de la rue* est un spectacle bouleversant, créé par quatre compagnies théâtrales (une mexicaine,

une martiniquaise, une malienne et une française) sous la houlette des metteurs en scène Gaël Rabas et Adama Traore. Les faits sont ici accablants : mendicité, drogue, prostitution, rapines en bande, trafic d'organes, survie dans les égouts, déchéance, etc., pour des gamins qui ne deviendront jamais adultes et qui n'espèrent plus en aucun avenir.

Les textes forts d'Adam Guevara, Ina Césaire, Carlos Fuentes, Karina Avilés et Françoise Escarpit constituent à la fois des témoignages fidèles, mais aussi des métaphores, sous forme de fables, pour raconter l'insupportable. Le spectacle évite à la fois le piège tentant du misérabilisme (il y a encore et toujours de l'énergie, mais gâchée) et celui du constat clinique (la dimension esthétique transcende le documentaire), pour trouver cette parole pertinente, vigoureuse, qui vient

secouer notre indifférence ou notre incrédulité. Un accordéoniste aveugle et mélancolique, un ange avec des ailes dorées nous placent d'emblée dans cet espace imaginaire où, ensuite, les informations les plus froides et dures trouveront une portée mythique, archétypale. Cela se passe en principe à Mexico, mais l'on comprend bien vite (rien que par le plateau, déjà, qui dessine notre planète) que toutes ces scènes peuvent se passer à Bangkok, Dakar, Bucarest ou Rio.

Ces enfants, qui supportent tous les malheurs, trouvent encore la force de faire les clowns ; ces diables des rues, voués à une survie biologique, savent encore se montrer des anges ! Il y a comme un chant religieux qui monte de ce spectacle, un appel vibrant à une rédemption collective : car que vaut une société qui dérobe à ses enfants leur enfance ? Le travail artistique de

Gaël Rabas et Adama Traore, servi par des comédiens authentiques, retrouve l'urgence de l'acte théâtral avant qu'il ne se dilue dans les frivolités de la mode. Il était évident que ce spectacle devait être monté, qu'il doit tourner, être vu et senti par le plus grand nombre, ne serait-ce que parce qu'un personnage prononce ces quelques mots qui empêchent de dormir : « *J'ai vécu, je n'ai jamais existé.* » ■

Scapino, ange de la rue un spectacle de Gaël Rabas et Adama Traore le 21 novembre CRTI de Biarritz 05 59 23 10 00 puis en tournée régionale et internationale.



par *Françoise Colomès*

Biarritz / **Versant Soleil**

Entre Commedia dell'arte et spectacles nomades, le théâtre du Versant enchante depuis 30 ans le public de Biarritz et d'ailleurs. Portrait anniversaire d'une compagnie à l'air libre et au vent en poupe.



Scapino, ange de la rue de Adam Guevara, Karina Aviles, Ina Césaire, coproduction Mexique Martinique.

Comment ne pas se réjouir, par temps de précarité, de la survie de l'esprit de troupe ? Au printemps 2009, le théâtre du Versant a fêté ses trente ans. Toujours ancrée à Biarritz, la compagnie de Gaëli Rabas a trouvé en 2000 une base dans une petite usine désaffectée. C'est au lac Marion, un coin de Brocéliande gardé par les deux boucs Arthur et Merlin : enfance et aventure dans l'air.

« À l'air libre » est le nom du Centre de Recherche Théâtrale International dont le Versant a reçu mission, après plus de vingt ans de loyal service du théâtre populaire, et une reconnaissance nationale dès son *Livre de Christophe Colomb* (Avignon, 1992).

La grande ligne était celle d'un théâtre d'art accessible à tous, des *Copious* de Copeau (« du jeu, du jeu, du théâtre pur... ») à la *Barraca* de Lorca (« la nécessité d'être joyeux ») : aller porter loin des « cercles de connaisseurs » des formes à la fois très anciennes et très jeunes, dans

les vallées et les banlieues, puis au-delà des mers. La troupe enchante toujours de ses formes légères : savoir transporter un spectacle dans trois malles, le monter autour du cercle, dans un courant d'ondes entre acteurs et spectateurs. Ses dix-sept baladins ont dans leur musette ces canevas autour des éternels « masques », tressant les textes de Goldoni, Gozzi, Molière, en situations résolument contemporaines, invitant souvent le public à participer (au répertoire : *E pericoloso, Il y a quelqu'un ?* et *Quoi qu'on caquette*). Le noyau a explosé en électrons libres dans les tribulations lointaines de la compagnie, depuis 1999. Tels sont ces Fripons ultramarins, nés de l'échange avec des auteurs, metteurs en scène et comédiens de trois continents, de la confrontation avec d'autres traditions de théâtre populaire (Koteba malien, Halqa marocain, Hira Gasy malgache). Sont ainsi nés *Le Fripon divin* ou dans

l'ensemble ça va (Mali-Maroc) traitant joyeusement des thèmes de l'immigration et du néo-colonialisme culturel, *Scapino ange de la rue* (Mexique-Caraïbe) vision tragique mêlée de fantasmagorie de la survie des enfants de la rue, et *Le Fripon de l'Océan Indien* (Madagascar-Réunion-Mali) sur la destruction des traditions et la solidarité devant la mort, un cri de révolte pour « hurler de rire ».

Le dernier-né, *Arlequin Caraïbe* (Vénézuéla-Haïti-Guadeloupe) retrempe l'énergie des zanni éternels dans une force contestataire. Si ce projet de coopération équitable Suds/Nords mobilise dans la durée la compagnie (on repartira en 2010 pour une *Tricontinentale*), elle n'oublie pas son ancrage basque.

Projets légers, comme le chariot de théâtre de l'été lancé sur les chemins de mémoire du Versant, ou projets immenses : *Diaspora Bidaïan* de Bernardo Atxaga et Pier Pol Berzaitz, narrera l'aventure de la diaspora basque

à travers l'histoire des frères Urthuburu partis de Barcus en 1830 vers le Nouveau Monde. Rêves, exils, nostalgies entre deux continents. Sous le double signe de Colomb et de Protée, Rabas se démultiplie, met en scène l'épopée de Roncevaux avec 300 artistes aux arènes de Bayonne, dirige en opéra bouffe professionnels et amateurs, confie aux compagnons de toujours des solos, des *Vagabondages* pour les petits dans sa forêt miniature, organise la transmission et la fête. Aux commandes de la machine à rêves, de l'orgue à idées. La ferveur est intacte, on entend le chant de toutes les langues, et le vent souffle dans les voiles. ♣

Centre de recherche théâtrale international de Biarritz
11, rue Pelletier - Lac Marion
64 200 Biarritz
T. 05 59 23 10 00
www.theatre-du-versant.com

THÉÂTRE DU VERSANT. Dans le cadre du festival la Cita, la compagnie donne une coproduction franco-mexicano-martiniquaise dans ses locaux proches du lac Marion. Du 1^e au 6 octobre

Les enfants des rues

Sud Ouest
Samedi 28 septembre 2002

Richard Picotin

La Cita, festival des cinémas et des cultures d'Amérique latine qui débute dimanche, n'en finit plus d'investir de nouveaux lieux et de s'ouvrir à de nouvelles formes d'expression culturelle. Les arènes de Bayonne accueilleront par exemple dimanche à 16 h une novillada organisée dans le cadre du festival qui, pour son onzième anniversaire, se déplace également vers le centre de recherche théâtrale international du Versant, situé à proximité du lac Marion. En collaboration avec la compagnie mexicaine « Biznaga », la compagnie martiniquaise « Les enfants de la mer », le Théâtre du Versant présente en effet du 1^e au 6 octobre 13 représentations de « Scapino, ange de la rue », un spectacle spécialement créé pour l'occasion.

« Il y a une dizaine d'années que nous travaillons à des degrés plus ou moins importants avec la Cita » raconte Gaël Rabas, directeur du théâtre du Versant. « Il y a trois ans, nous avons même présenté une pièce intitulée « Hommes de maïs » dans le salon des ambassadeurs du casino. Mais ce spectacle était un peu trop "coincé" dans le festival. Cette année, Xavier d'Arthuis et Jean Caze nave nous ont demandé d'y entrer de plein pied, si bien que le centre de recherche théâtrale

international devient un lieu de déroulement de la Cita ».

Spectacle bi-lingue. Le spectacle présenté du 1^e au 6 octobre, et qui évoque le drame social contemporain des enfants de la rue, a été spécialement écrit en coproduction franco-mexicaine pour la Cita à partir des textes de trois auteurs — deux françaises et un mexicain — représentants trois styles d'écritures différents, celui du conte, du dialogue et du journalisme.

« Nous avons puisé dans les

Où, quand ?

Du 1^e au 6 octobre au CRT « à l'air libre » à proximité du lac Marion. Du 1^e au 5 à 13 h et 21 h, et le dimanche 6 à 17 h. Possibilités de navettes à partir de la Gare du Midi.

textes du mexicain Adam Guevara, un auteur réaliste qui évoque l'actualité, la vérité de la vie » confie Gaël Rabas. « Et nous avons également puisé dans l'œuvre d'Ina Cézaire, la fille d'Aimé Cézaire, qui raconte l'enfance esclave, l'enfance créole spoliée de tout, y compris de son identité. Et dans les récits enfin de la journaliste Françoise Escarpit, la fille de Robert Escarpit, qui témoigne de la vie des enfants des égouts. Cela donne un spectacle tragique bi-lingue d'une heure et trente minutes, en un



Création. Des comédiens français, mexicains et antillais présentent à partir du 1^e octobre un spectacle bi-lingue

PHOTO RP

seul tableau, duquel toutefois l'humour n'est pas exclu ».

Gaël Rabas co-signe la mise en scène de « Scapino, ange de la rue » avec Amada Traoré, metteur en scène de la compagnie malienne « Acte VII » avec qui le théâtre du Versant collabore pour monter le cycle des fripons dont « Scapino, ange de la rue » est la seconde création.

Face à des gradins de 70 places spécialement créés pour l'occasion, et qui ouvrent de nouvelles perspectives au théâtre du Versant, sept acteurs partagent la scène pour interpréter ce spectacle qui bénéficie du soutien fi-

« Un spectacle tragique duquel toutefois l'humour n'est pas exclu »

nancier du ministère de la culture du gouvernement fédéral mexicain : Ruddy Sylaire l'antillais, Dora Garcia et Memo Navarro les mexicains, et les comédiens français Françoise Dorgambide, Samuel Jégo et Mayem Tahaoui, accompagnés par l'accordéoniste Pascal Turbet.

A partir du 9 octobre, le spectacle sera présenté dans différentes localités de la région puis au festival de Bamako (12 au 22 décembre), et en 2003 au Mexique, en Guadeloupe et à la Martinique.